

A rapprocher de cette seconde rédaction, *Avadâna çataka*, trad. Feer, n° 40, p. 158-159.

D'après le *Ta tche tou louen* (cité dans XXXVI, 1, 61^{a-b}), le cerf, pour faire échapper une foule d'animaux cernés par un incendie, forme avec son corps un pont au-dessus d'une rivière : il meurt quand le petit lièvre a passé le dernier.

XXXVI, 4, 79^b.

N° 58.

Ruru jâtaka (*Jâtaka*, n° 482); — *Jâtakamâlâ* (Speyer, n° 26).

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye p'o seng che, *Trip.*, XVII, 3, p. 64 v°-65 r° [voir ci-dessous].

Fo chouo kieou sô lou king (*Trip.*, VI, 5, p. 103 v°-104 r° : Nanjio, *Catalogue*, n° 218; — autre rédaction de la même traduction, *Trip.*, VI, 5, p. 104 r°-104 v°).

Dans un autre jâtaka, un ours joue le même rôle que le cerf dans le *Ruru jâtaka* (*Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye p'o seng che*, XVII, 3, p. 66 r°-v°).

Cf. XX, 3, 46^b-47^a.

Iconographie : Bharhut (*Cunningham*, XXV, 1). — Ajantâ, Cave II. — Boro-Budur (Leemans, pl. CLXIX).

Trip., XVII, 3, p. 64 v° :

Autrefois, dans ce lieu de *P'o-lo-ni-sseu* (Vârânasi), il y avait un roi qui se nommait *Ta ti che kiun* (« armée du grand souverain Çakra »); son royaume était prospère et la population était heureuse. Ce roi avait une femme qu'on appelait *Yue kouang* (« Éclat de lune ») : elle avait cette particularité que tous les rêves qu'elle faisait étaient véridiques. Dans ce royaume, il y avait un Bodhisattva qui était un roi-cerf; il avait un corps couleur d'or et était d'une beauté merveilleuse; parmi tout ce que les hommes peuvent voir, rien n'était capable de l'égaliser; comme il se savait beau, il était toujours craintif; il redoutait constamment les